



*Imprimer au cœur des conflits confessionnels
Christophe Plantin et l'Officina Plantiniana*



Arrivée à Anvers

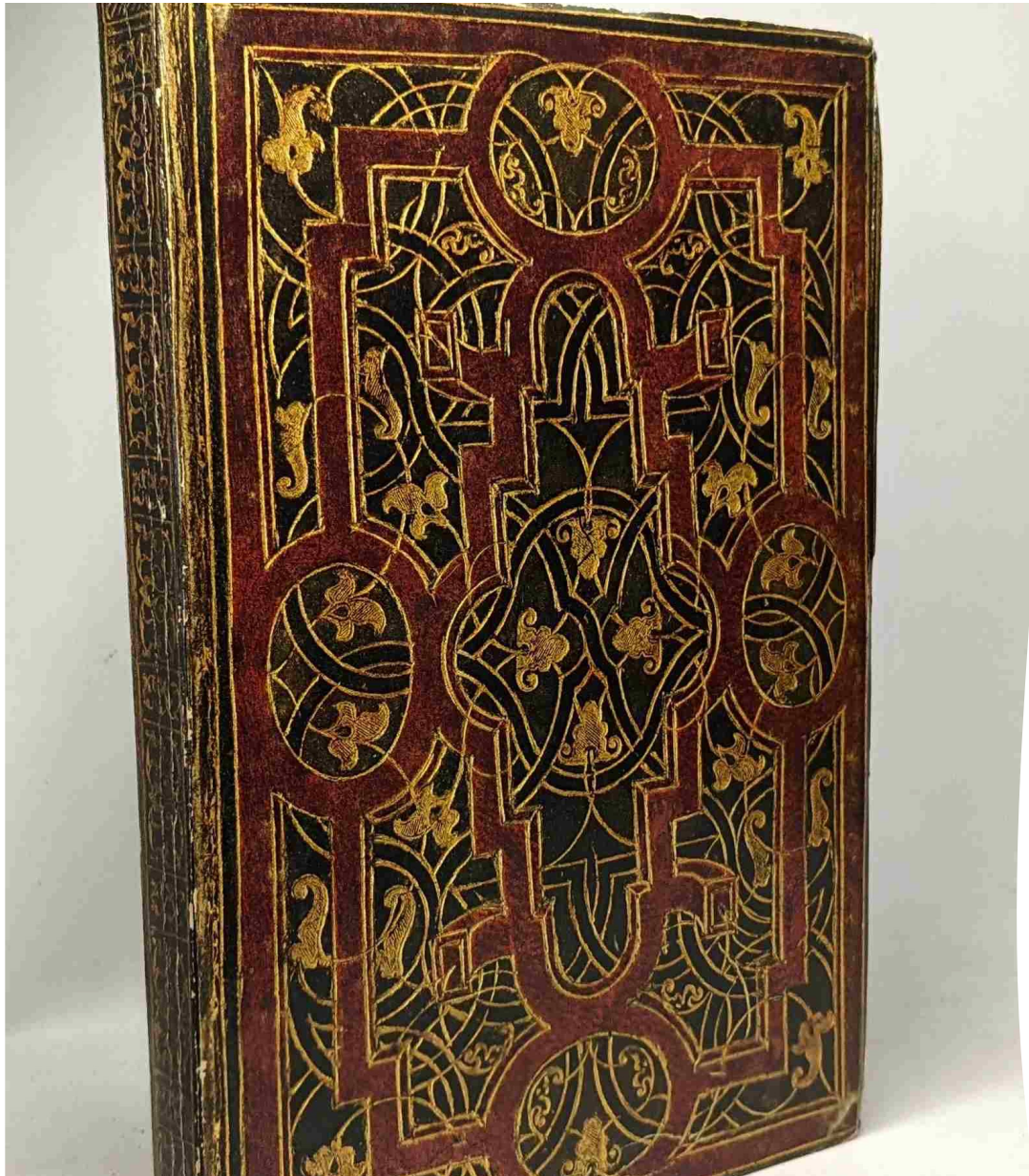
Pierre Poret à Christophe Plantin (25 mars 1567):

« ce que voyant, vous vous en allastes à Caen servir un libraire et puy, quelques ans après, vous vous mariastes audict lieu et moy je me mys apprentif appotiquère. Puy vous amenastes vostre mesnage en ceste ville, où nous avons tousjours esté ensemble et, **en l'an 1548 ou 1549, vous allastes à Anvers** où vous estes encore »

Christophe Plantin à Grégoire XIII (9 octobre 1574) :

« [...] aucune cité au monde ne pouvait donner plus de facilité pour l'exercice de l'industrie que j'avais en vue. Son accès est facile, on voit les diverses nations se rencontrer sur son marché, on y trouve aussi toutes les matières premières indispensables à l'exercice de mon art ; on y rencontre sans peine, pour tous les métiers, une main-d'œuvre qu'on peut recruter et instruire en peu de temps »





Début dans les métiers du livre

☞ Travaux de maroquinerie et reliures

LA INSTITV-
TIONE DI VNA FAN-
CIVLLA NATA NO-
BILMENTE.

L'INSTITV-
TION D'VNE FILLE DE NOBLE
maison, Traduite de langue
Tuscane en François.



EN ANVERS.

Chez Jehan Bellère, à l'enseigne du Faucon.

Avec Priuilege.

Première publication

Giovanni Michele Bruto, *La institutione di una fanciulla nata nobilmente. L'institution d'une fille de noble maison*, Anvers, Chr. Plantin chez J. Bellère, 1555, 8°

L'INSTITV-
TION D'VNE FILLE NOBLE,

PAR M. IEHAN
Michel Bruto.

AV SIGNEVR SIL-
uestre Cataneo.



Leust à Dieu, puis que par plusieurs moyes depuis ma ieunesse, la fortune tousiours l'est trouuée enuers moy cruelle & ennemie, que maintenant à tout lemoins, en recompense de les iniures infinies & cruelles, se monstraft enuers moy si fauorable, que si ie pensasse à ce qui vous peust porter vtilité & prouffit, cela vous peust sembler signe d'esprit, non seulemēt recognoissant, mais courtois & liberal: & rēdre (ou seroit besoīg) aus autres tesmoingnage, nō moindre de vostre valeur & vertu, q̄ des faueurs & benefices. Et en verité, cōme le plus souuent les grans benefices, ostent espoir à ceus à qui ils se font, qu'ils seront estimez plus que recognoissans

A des

ALLA GENTILE ET
VALEROSA FANCIULLA

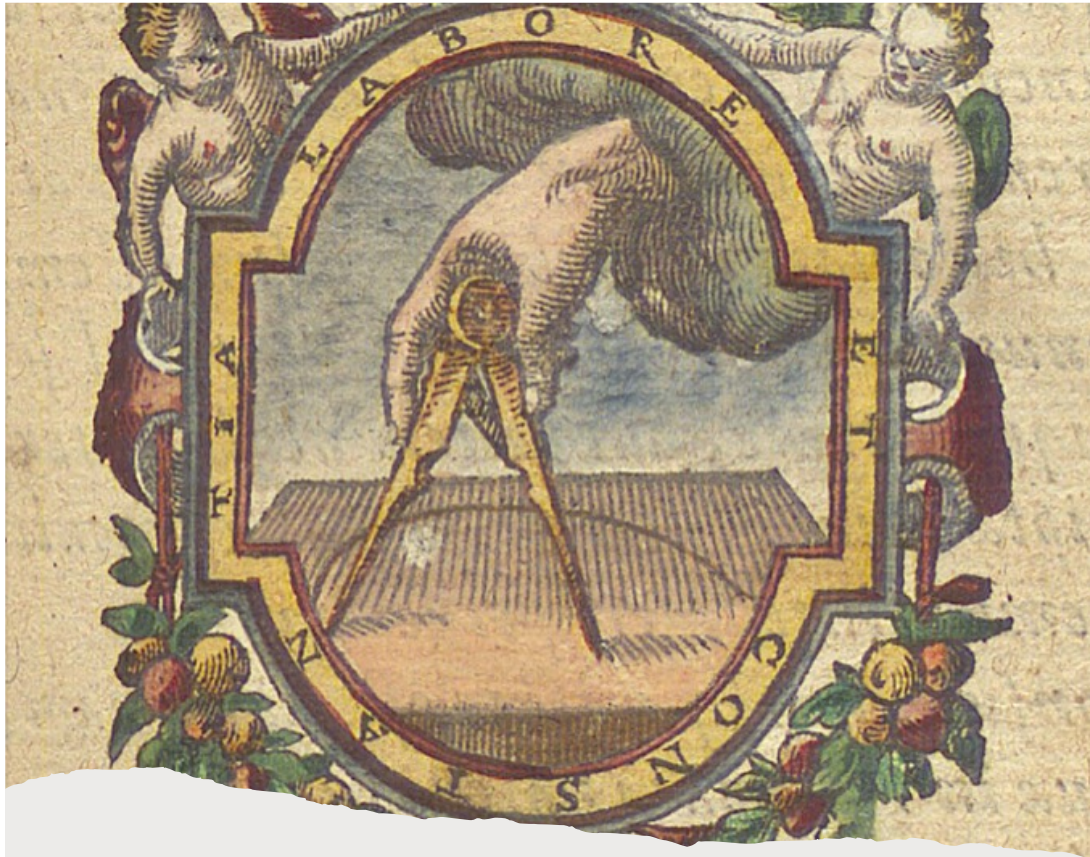
Madama Marietta
Catanea.



NIVNO (cara & gratiosa fanciulla) potena io dedicare la institutione della fanciulla nobile, à chi ella piu che à voi si conuenisse; ne altro dono vi potena fare che piu di questo istesso vi douesse in alcun tempo esser caro. Percioche oltre che in voi sola fu la cagione, perche io à scriuere intorno à cid mi mouessi; porta seco il mio dono, non meno chiaro & illustre testimonio delle molte rare virtù del vostro bello & candido animo, che dell'amore & della riuerentia, ch'io hò al Signor Siluestro Cataneo vostro padre à chi io di cid hò scritto. Senza che quantunque noi da cosi gran principij quali in voi si veggono, prendiamo certa speranza, che habbiate da voi stessa à diuenir tale in breue, quale si desidera da noi, come nondimeno le belle piante, aggiugnendouisi la cultura assidua & la dotta mano dell'agricoltore, producono i loro frutti & piu delicati & piu soau;

cosi





Labore et constantia



Monument typographique (1559)

*La magnifique et sumtueuse pompe funèbre [...] de
l'empereur Charles V, Anvers, Chr. Plantin, 1559, 2°*



La fin de la compagnie (1567)

Christophe Plantin à Gabriel de Çayas (30 août 1567):

*« je me suis totalement séparé d'avec quelques-uns qui cy-devant m'avoyent assisté de deniers pour fournir aux despents de mon imprimerie [...]. Et aime beaucoup mieux de faire moins doresnavant que d'estre subgect à des gens de qui, à l'aventure, je ne serois pas seur ni de volonté, **ni du faict de la religion catholique, à laquelle je me suis toujours maintenu** »*



Furie espagnole (4 novembre 1576)

Jan Moretus : « Le 4e de novembre 1576, fust par assault pillée, et bruslée la ville d'Anvers par les Espagnolz soldats lesquels y faijsiojnt aussi aultres oultrages grands, meurtres, etc. Dieu par sa divine grace doint que n'advienne plus semblable ni a ceste ni a aultre ville et que puissions nous amander toutz »



La succursale à Leyde (1583-1586)



Morosité commerciale...

« D'Anvers, *en nostre jadis florissantes et ores flaitrissantes Imprimerie* »

« *de nostres imprimerie riche de presses et de caractères mais pauvres pour les employer* autrement qu'au plus grand profict d'autrui que de mymesmes »

... et ennuis de
santé

Plantin à Moretus (18 novembre 1586)

« de iour à autre ie me trouve faible de plus en plus et subiect a subits accidents mesmes de flegmes survenants a la fois quand moins on le pense qui a la fois me contraignent de telle sorte que ie ne puis respirer de sorte que ie **me trouve souvent presque a rendre lesprit par quelque suffocation** come il m'est survenu encore ceste nuit passeesur les deux heures, et ceiourdhuy de iour environ les 10.heures que ie pensois bien passer de ceste presente vie a leternelle »

Plantin.





Christophe Plantin à Gabriel Cayas (1572)

« cela requiert une gaillardise et dextérité d'esprit conjoincts avec une fidèle diligence, labeur assidu et soing perpétuel plus qu'en aucune exercitation ou ruse de besongne. Car l'imprimerie est un vray abisme ou gouffre, auquel par ung labeur assidu et une constance ferme et assurée, il convient perpétuellement entendre luy jecter en la gueule et fournir tout ce qu'il est nécessaire, ou autrement il dévore et engloutist son maistre mesme et tous ceux qui s'en meslent avec luy ».